

Le Périgord jaune et pourpre

Pour célébrer l'inauguration de son institut, le centre bouddhique Dhagpo Kagyu Ling a réuni dans le sud-ouest de la France des milliers d'adeptes. Reportage.

Par **Marion Guérin**

« A présent, nous allons prendre refuge. » Pieds déchaussés et sagement assis en tailleur, tout un cortège de bouddhistes s'apprêtent à prononcer leurs vœux d'engagement sous un immense chapiteau de toile. Au beau milieu de la scène, le shamarpa – codétenteur de la lignée kagyu, l'une des quatre écoles du bouddhisme tibétain – prononce, revêtu de sa robe pourpre et jaune, des litanies, reprises par des milliers de poitrines. « *Sangye la khyab sou tchio* » (« je prends refuge en Bouddha »). La cérémonie, souvent comparée au baptême catholique, touche à sa fin. « Couchez-vous ce soir sur le flanc droit et écrivez vos rêves à votre réveil, conseille le shamarpa. Vous pouvez me les envoyer sur Facebook ! » L'évocation de ce réseau social par l'un des plus grands maîtres tibétains provoque un long rire dans la salle.

A Dhagpo Kagyu Ling, centre d'études européen de cette lignée, l'heure est aux festivités. Des adeptes venus du monde entier se pressent pour admirer le nouvel institut en bois inauguré en ce week-end de juin : planté non loin de Montignac (Dordogne), au cœur des vallées du Périgord noir, ce lieu, avec sa grande bibliothèque et sa salle de méditation, centralisera les différentes activités du centre bouddhique. Concerts de musique classique ou jazzy, déjeuners sur l'herbe et séances rituelles s'enchaînent dans une joyeuse ambiance. Depuis quarante ans que les fondateurs tibétains attendaient cet institut, son ouverture méritait bien une « fête ».

Car à ses débuts, dans les années 1970, Dhagpo n'est qu'un vieux corps de ferme, au milieu d'un terrain de 50 hectares cédé par un industriel anglais de la région. Constatant l'intérêt croissant



INITIATION Sous le chapiteau, des bouddhistes prononcent leurs vœux d'engagement.

C. BELLAVIA/DIVERGENCE POUR L'EXPRESS

des Occidentaux pour la philosophie bouddhiste, le gyalwa karmapa, représentant de la lignée kagyu et exilé en Inde, missionne alors des enseignants accomplis pour installer, en France, un lieu de transmission des savoirs tibétains.

Les jupes à fleurs y côtoient les chemises à col et les baskets

Dans le « jardin des lamas », un espace verdoyant cerné de bosquets fleuris, Jigmé Rinpoché, maître spirituel des lieux, en raconte les débuts en sirotant du thé vert. « Nous étions en pleine période hippie. L'arrivée des moines avait attiré, notamment, des jeunes à l'allure pas vraiment périgourdine, et les fermiers des alentours les voyaient d'un

mauvais œil. Certains chapardaient des fruits et portaient de longues barbes. Nous avons dû poser des règles, que la plupart ont acceptées, se souvient le maître, alors âgé de 26 ans. Moi-même, je ne pensais pas rester ici. Puis j'ai découvert l'intérêt profond de ces nouveaux adeptes pour la spiritualité. » Une communauté d'une vingtaine de personnes se forme alors. Ensemble, ils rénovent les bâtiments du futur centre, et vivent à la dure, sans eau courante ni électricité.

A mesure que le projet prend corps, le centre gagne en aura et en légitimité. Des bouddhistes de tous âges se rendent à « Dhagpo » et reçoivent le dharma, un enseignement philosophique et mé-

ditatif. Philippe, arrivé à pied de Périgueux, en 1978, se souvient : « J'ai marché pendant un jour et demi ; j'étais assoiffé ! J'ai trouvé ici de quoi étancher cette soif, dans tous les sens du terme. » Il a alors 17 ans et un bac en poche. Philippe reste cinq ans au centre, où il effectue plusieurs retraites, dans l'une des cabanes en bois prévues pour des séjours en autarcie consacrés à la méditation. « Le bouddhisme était encore mal connu. Les journaux nous dépeignaient comme une communauté de margi-

« Ceux qui viennent ici en repartent meilleurs. Ils ne veulent plus broyer du noir et intègrent peu à peu l'idée de bienveillance, de tolérance », affirme Jigmé Rinpoché, qui dispense par ailleurs des conférences sur l'efficacité et la sérénité dans le monde de l'entreprise. Quant aux dérives fanatiques, ici, pas de risque : la congrégation monastique Karmé Dharma Chakra, reconnue par l'Etat français en 1988 et garante des enseignements à Dhagpo, agit comme un garde-fou.

« comprendre l'être humain et chasser le stress ». Les deux amis se lèvent, rayonnants. Une nouvelle séance initiatique va bientôt commencer. Devant le chapiteau sont disposés, sur les tables en bois, des statuettes, des malas (chapelets bouddhiques), des textes sacrés tibétains... Avant d'officialier, le shamarpa les consacrera en lançant des grains de riz et en prononçant des mantras.

La soixantaine de centres a vu sa fréquentation grimper

Dernier jour de fête à Dhagpo. Familles, couples ou amis regagnent le parking pour rentrer chez eux. L'occasion d'une ultime récolte de fonds, puisque le financement de l'institut repose exclusivement sur les dons consentis par les pratiquants et quelques grands mécènes. Sous la tente où s'organise la collecte, un panneau affiche le montant de ce « bouddhaton » : 250 000 euros, qui s'ajoutent aux 2 millions récoltés depuis le début des travaux. « Ce système de dons est calqué sur le principe bouddhique de générosité croisée. Il permet aux centres de fonctionner et aux bénévoles, aux moines et aux nonnes de vivre », explique Jean-Guy de Saint-Périer, président de l'association Dhagpo Kagyu Ling et enseignant bouddhiste « laïc ». En échange, les donateurs se réjouissent de rendre possible la transmission des valeurs de leur religion dans des conditions favorables. Apparemment, ça marche, puisque la soixantaine de centres d'enseignement en France a vu sa fréquentation grimper. Le KTT de Bordeaux est ainsi passé de 80 à 350 membres en l'espace de quelques années seulement. « La crise n'est pas non plus étrangère à cette hausse de popularité : le bouddhisme propose une autre voie, celle de la maîtrise des émotions élémentaires – la colère, la tristesse, la frustration », précise Jean-Guy de Saint-Périer. Après quatre jours d'immersion en terre philosophique, le retour est d'ailleurs parfois difficile. Etudiante en droit à Paris, Jeanne soupire : « Les émotions négatives empoisonnent notre vie quotidienne. Ici, on renoue avec l'essentiel, en particulier l'optimisme. Il faut essayer de conserver cet état d'esprit le plus longtemps possible... » Demain, une fois tout ce monde parti, Dhagpo replongera dans sa quiétude habituelle. ●



C. BELLAVIA/DIVERGENCE POUR L'EXPRESS

naux », se rappelle cet entrepreneur parisien. Louise, l'une des premières habitantes du centre, insiste : « Nous ne sommes pas des hippies ! »

De fait, les personnes venues séjourner ici échappent à toute classification. Les jupes à fleurs y côtoient les chemises à col et les baskets. Chacun tient à souligner l'esprit de liberté propre au bouddhisme. Selon son goût, son humeur et le temps dont on dispose, il est en effet possible de suivre les enseignements de l'un des nombreux centres répartis un peu partout en France, les KTT, ou bien d'y passer quelques jours en stage, comme ici, à Dhagpo. D'autres optent pour une retraite dans un monastère ; partout, on pratique la méditation.

Allongé sur l'une des pelouses du centre, Johann prend son bain de soleil. Cet athée convaincu s'est tourné vers la méditation après la mort de ses parents, il y a deux ans. « Les religions ne m'inspirent pas, mais le bouddhisme n'implique pas d'engagement. Méditer m'a permis de me confronter à moi-même et de ne plus refouler mes pensées », explique le jeune homme. Comme beaucoup, il a déjà « pris refuge » et reçu son nom tibétain : Dorjé Tseundru. « Je ne pense pas aller plus loin ; j'aime l'idée de n'avoir qu'un pied dedans. » L'autre pied, c'est sa vie d'étudiant qui s'apprête à bientôt travailler dans la police. Un ami de Johann explique qu'il a été, lui, séduit par « l'esprit de compassion ». Ici, à Dhagpo, il est venu